
L'EURO-MÉDITERRANÉE : DES FRACTURES ET DES HOMMES

Antoine Sfeir

Directeur des *Cahiers de l'Orient*

Proclamée en juin 2007 par Nicolas Sarkozy, l'Union méditerranéenne a fini par accoucher de l'Union pour la Méditerranée, UpM, morte née. La déception a succédé à l'immense espoir suscité par l'effet d'annonce. On a tendance à l'oublier mais, depuis six mille ans, la Méditerranée n'a connu que quatre vingt années de paix : au temps des comptoirs Phéniciens installés tout autour de la *Mare Nostrum* et, à la fin de l'Empire romain quand, comme avec les Phéniciens, la *Pax Romana* fait régner le commerce.

Aujourd'hui, entre incertitudes et ruptures, la Méditerranée est fortement touchée par *les printemps arabes*, en Tunisie et en Egypte, mais également par *les tempêtes du désert* à Bahreïn, en Lybie, au Yémen, en Syrie.

Mer au milieu des terres, la Méditerranée touche même trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie. S'il est vrai que la géographie détermine l'histoire, on comprend mieux que la sécurité du pourtour méditerranéen soit à ce point vulnérable. On parle souvent des deux rives de la *Mare Nostrum*, on oublie qu'elle en a plutôt six : la rive européenne homogène et riche, la rive balkanique véritable espace mosaïque, la rive eurasiatique avec la Turquie médiane, la rive orientale et son croissant (Levant) fertile, la rive égyptienne et son dieu Nil, enfin la rive sud occidentale avec le Maghreb.

Pourtant, on ne nous parle que des intérêts économiques de cette Méditerranée. Les grandes puissances semblent s'être donné le mot pour se partager le travail : l'Europe plus préoccupée des enjeux démographiques et culturels et les Etats-Unis des enjeux de défense et de sécurité. N'est-ce pas oublier qu'à l'heure de la mondialisation, le Maghreb et la Méditerranée orientale sont maintenant devenus les voisins immédiats de la rive européenne ?

N'a-t-on pas oublié que les crises les plus graves sont ancrées dans cette mer : division gréco-turque de l'île de Chypre, guerre ethnique et religieuse en Yougoslavie, conflit du Kosovo, conflit matriciel israélo-palestinien, guerre

du Golfe et démantèlement de l'Irak, guerre civile algérienne, crise du Sahara occidental, guerre du Sahel au Mali. Cela implique divers terrorismes et même l'éclatement des Etats : hier la Lybie, aujourd'hui la Syrie.

De fait, quatre nœuds stratégiques articulent l'intérêt des puissances pour cette petite mer : le détroit de Gibraltar, le détroit de Sicile, les détroits du Bosphore et des Dardanelles et enfin le Canal de Suez.

Ce bassin de trois millions de km² dont l'unité géographique peut sembler favoriser naturellement les contacts humains et les échanges commerciaux est cependant traversé par d'innombrables fractures.

En raison de l'actualité, signalons déjà *la fracture religieuse* entre la Méditerranée catholique au nord, orthodoxe à l'ouest, musulmane au sud. Aujourd'hui, plus que jamais certains voient dans cette fracture une guerre de civilisations : entre l'Occident et l'Orient, entre un Occident sécularisé mais imprégné de valeurs judéo-chrétiennes et un Orient fortement dominé par l'islam, donc entre pays traditionnellement chrétiens et pays musulmans. D'ailleurs, le russe orthodoxe Poutine ne s'est-il pas « autoproclamé » défenseur des chrétiens en Orient ? Paradoxalement, c'est par cette Méditerranée que sont passés au Moyen-Age les écrits des philosophes grecs traduits par les lettrés de Baghdâd et transmis aux Occidentaux.

Aujourd'hui, on se regarde avec méfiance par dessus cette *Mare Nostrum*. D'un côté, le *tsunami* d'un islam radical fait peur aux Européens. De l'autre, l'opération franco britannique avec l'appui du Qatar en Lybie a été perçue comme une opération néocolonialiste sinon impérialiste. En octobre 2001, dans la revue *Hérodote* Yves Lacoste le rappelle : « C'est en Méditerranée que la colonisation européenne s'est le plus tardivement propagée aux XIXe et XXe siècles ». Force est de reconnaître qu'elle se poursuit au IIIe millénaire.

Toutefois, le choc Orient-Occident ne peut certes avoir lieu davantage dans la mesure où il y a des fractures au sein même de l'Occident ; également au sein de l'Orient où l'on assiste aujourd'hui à un éclatement non plus seulement régional mais également national. Les Etats-Nations volent en éclats : la Libye, l'Irak, le Liban sont déjà en partition ; la menace pèse sur la Syrie ; des forces centrifuges tirent également en Algérie et au Maroc, les Kabyles allant jusqu'à constituer un gouvernement en exil à Paris, des sentiments analogues semblent animer d'autres berbères les Chaouias et les Chalhas au Maroc.

A côté de ces questions ethniques et religieuses, n'oublions pas *la fracture démographique* avec son impact économique et migratoire. En 2025, la réussite de la *Mare Nostrum* devrait rassembler 340 millions de personnes.

Aujourd'hui, 36 % des jeunes ont déjà moins de 15 ans. Le différentiel de population entraîne une vision d'une rive nord vieillissante face à une rive sud à la population plus jeune et de plus en plus nombreuse. Ce qui dérange, c'est l'orientation du flux migratoire, essentiellement du sud vers le nord. L'Espagne et l'Italie, hier encore pays d'émigration, sont à leur tour devenues pays d'immigration. N'est-il pas naturel que le chômage impressionnant pousse les populations du Sud, également touchées par un désir d'évasion, à émigrer vers le nord ?

Quand on pense qu'un pays comme l'Algérie, riche en ressources d'hydrocarbures, pratiquant depuis l'indépendance une économie mono industrielle, compte cependant 35% de chômage, comment les jeunes ne seraient-ils pas désireux de traverser la Méditerranée pour trouver au Nord du travail, du pain, la perspective de construire un avenir ?

Déjà, en 1974, ce constat faisait dire au Président Boumediene : « Aucune bombe atomique ne pourra endiguer le ras de marée constitué par les millions d'êtres humains qui partiront un jour de la partie méridionale et pauvre du monde ». N'est-il pas normal dans ces conditions que les pays du Nord s'inquiètent de cette « invasion » de jeunes en quête de travail, de liberté et de paix ?

Ce phénomène d'évasion-invasion en miroir n'est pas le moindre problème qui se pose aux peuples et aux gouvernements du pourtour méditerranéen d'autant qu'il s'accompagne de *fractures économiques* réelles au cœur d'un développement tellement inégal. Des concentrations de croissance, sinon d'opulence, des zones de pauvreté et de sous-développement ne peuvent pas cohabiter indéfiniment.

Les chiffres sont éloquentes : au début du troisième millénaire le PNB par habitant pour le Nord est en moyenne de 13.375 dollars américains, il tombe à 3.288 dollars pour les pays du Sud, et si l'on occulte Israël, il n'est plus que de 1.792 dollars. D'autres chiffres sont encore plus frappants : géographiquement, le Maroc est à quatorze kilomètres de l'Espagne mais, sur le plan économique son PIB par habitant est de 1.190 dollars contre 14.300 pour l'Espagne. Certes, des disparités existent aussi entre pays européens mais le fossé ne cesse de se creuser bien davantage entre les deux rives de la Méditerranée.

Il n'est pas inutile de citer les chiffres concernant *les fractures humaines* : 96,2% des populations européennes sont alphabétisées contre 70,9% au Sud avec des pics négatifs en Egypte (55%) et au Maroc (49%). Il en est de même pour l'espérance de vie : 77,7 ans au nord contre 69 ans au sud. Autres conséquences des fractures économiques : la corruption est endémique au sud conduisant à des abus de pouvoir, entraînant instabilité, voire chaos politiques.

La fracture institutionnelle n'est pas étrangère à tout cela : aux monarchies constitutionnelles de l'Italie et de la Jordanie s'opposent les monarchies de droit divin du Maroc et de la Jordanie. Des démocraties parlementaires (Italie, Grèce ou Israël) cohabitent avec des démocraties présidentielles (Chypre). Des républiques à régime présidentiel ou semi présidentiel, comme par exemple l'Algérie, se retrouvent aux côtés de Républiques parlementaires (Malte, Slovénie, Albanie, Liban, Turquie).

Sans oublier ces républiques à régime présidentiel « autoritaire », autrement dit des dictatures, qui servent aujourd'hui de laboratoires démocratiques comme la Tunisie, l'Égypte, la Mauritanie, ou qui servent de champs à la guerre civile comme la Syrie.

Ces institutions diverses ne sont pas tout à fait étrangères aux fractures émergentes notamment dans le domaine technologique où le sud est quasiment inexistant. Cela entraîne, par exemple, *des fractures hydrauliques* : les ressources sont de 70% dans le nord, de 20% à l'est notamment en Turquie, et seulement de 10% dans le sud.

Les fractures mentales qui découlent de ces constats ne sont pas des moindres. Depuis le 11 septembre 2001, on assiste à un réarmement idéologique sans précédent des puissances occidentales. Cela risque à terme d'aboutir non pas à un choc de civilisations, cher à Huntington, mais plutôt à une guerre des cultures que nous vivons au quotidien.

La peur de l'Islam en Occident met en exergue la méconnaissance qui est celle des européens du nord quant à cette religion et à ses pratiquants, les musulmans. Cette méconnaissance entraîne naturellement des amalgames tragiques : arabe, islam, islamiste, salafiste, djihadiste, littéraliste etc...

Par ailleurs, le discours systématiquement et viscéralement anti occidental des islamistes et des salafistes montre que le *tsunami* de l'ignorance s'empare de plus en plus des sociétés du sud.

Une chose est certaine : la méconnaissance de l'Autre est générale. Si les islamistes considèrent l'autre comme nécessairement mécréant donc ennemi, les Européens quant à eux ont inventé le mot de tolérance pour accepter et supporter l'autre, alors que ce dernier ne demande qu'à être respecté dans son altérité telle qu'en lui-même, donc reconnu ! Comment peut-on reconnaître quelqu'un si on ne le connaît pas ?

A la peur qui l'habite, l'Occident a répondu par la forteresse de Schengen empêchant même les étudiants du sud de venir parfaire leurs connaissances dans le nord. Alors quoi ! Faut-il baisser les bras et se résigner à faire de la Méditerranée ce champ qui s'embrase, opposant l'ego des uns à celui des autres ?

Ne sommes-nous pas pourtant responsables en définitive, tous autant que nous sommes, d'un héritage commun, d'un patrimoine qui nous unit ? Edgar Morin nous le rappelle fortement dans son article « Matrice de cultures, zone de tempêtes, Mer Méditerranée », paru dans le *Monde Diplomatique* en août 1995 : « Mes gênes vous diraient que toutes ces identités méditerranéennes successives se sont unies, symbiotisées en moi, et, au cours de ce périple bimillénaire, la Méditerranée est devenue une patrie très profonde. Les papilles de ma langue sont méditerranéennes, elles appellent l'huile d'olive, elles s'exaltent d'aubergines et de poivrons grillés, elles désirent *tapas* ou *ézès*. Mes oreilles adorent le flamenco et les mélodies orientales. Et dans mon âme, il y a ce « je ne sais quoi » qui me met en résonance filiale avec son ciel, ses îles, ses côtes, ses aridités, ses fertilités... Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse ! Mer qui fut le monde et qui demeure, pour nous Méditerranéens, notre monde ! ».

Notre mémoire devrait se rafraîchir ; souvenons-nous que cette *mer fut le Monde* : l'alphabet a été phénicien, le concept grec, le droit romain, le monothéisme sémite, l'ingéniosité punique, la munificence byzantine, la science arabe, la puissance ottomane, la coexistence andalouse, la sensibilité et l'harmonie italiennes, l'aventure génoise, la liberté française et l'éternité égyptienne.

Bibliographie

Les Cahiers de l'Orient. 2013. N° 110 : « Iran : Elections à risques ». Paris.

Les cahiers de l'Orient. 2013. N° 109 : « Révolutions arabes, suite sans fin... ». Paris.

Sfeir, A. 2013. *Islam contre Islam. L'interminable guerre des sunnites et des chiites*. Paris : Grasset.

Sfeir, A. 2012. *Brève histoire de l'islam à l'usage de tous*. Paris : Bayard.